

Un magasin de nouveautés de chef-lieu-de canton : Rabdeau-Jacquemin-Berthelot à Saint-Florentin, 1919-1989

Le rôle d'Auxerre comme ville-centre dans son espace rural s'est dégagé de l'étude d'un grand magasin de centre-ville comme Soisson & James. A-t-il évolué au XXe siècle ? L'histoire, sur une longue période, d'un magasin de nouveautés d'une petite ville appartenant à l'Auxerrois comme Saint-Florentin apportera peut-être une réponse.

I) L'ERE RABDEAU, PUIS VEUVE RABDEAU (1919-1944)

Louis Rabdeau, fils de domestique et analphabète de Lurcy-le-Bourg (Nièvre, canton de Prémery), travaille comme voyageur au porte-à-porte pour le grand magasin de nouveautés L. Soisson et Fils. Il vend de la marchandise en direct au détail (contrairement aux représentants qui vendent de la marchandise sur échantillon, mais ne la laissent pas sur place). Il touche un appointement fixe et un pourcentage sur le chiffre d'affaires réalisé pendant les tournées, moins les rendus (les marchandises renvoyées au magasin) et les pertes occasionnées par les faillites et les mauvais payeurs. Il amasse un pécule suffisant pour s'installer à son compte. Il reprend à un ancien voyageur comme lui un magasin de nouveautés et confections, l'agrandit et le rénove, et peut être fier de sa réussite. Sa veuve poursuit son œuvre jusqu'à sa disparition prématurée.

A) 1919 : La reprise du magasin par Louis Rabdeau

Louis Rabdeau reprend en 1919, après sa démobilisation, le magasin de confection Schoeffer-Pradier¹, peut-être encouragé par la maison Soisson heureuse de maintenir son réseau de distribution². Il vient de perdre sa femme³ et supporte de moins en moins bien les voyages longs et fatigants.

1 Victor Théophile Schoeffer (1861-), fils d'un berger de Marmeaux (Yonne), entre devient employé chez Laurent-Lesseré, prédécesseur de Soisson, le 2 novembre 1886 aux appointements fixes de 1500 F avec 1% sur les marchandises vendues par lui quand il voyage, 10% sur les pertes, Registre du personnel Laurent-Lesseré de 1861 à 1887. Il épouse à Auxerre le 18 avril 1900 Jeanne Mélanie Madeleine Louise Pradier (1872-), fille de Jean Pradier, négociant marchand mercier à Auxerre. D'après la matrice des patentes de 1868, Jean Pradier est marchand de mercerie en gros (associé) et marchand d'eau de vie en gros rue du Palais de Justice à Auxerre.

2 Les liens avec Soisson sont traditionnels. Louis Soisson est témoin comme « ami » au mariage Schoeffer-Pradier de 1900. Le fils, Louis André Schoeffer (1901-1960), est recensé en 1926 à Auxerre comme employé de commerce chez Soisson & James.

3 Gabrielle Adélaïde Lehu, mariée à Louis Rabdeau à Paris (10^e) le 6 mai 1906, est morte pendant la Première Guerre mondiale.

Doc.1 : Louis Rabdeau (1879-1936)



Collection Marcel Berthelot

Louis Rabdeau épouse le 29 août 1922 à Auriac (Cantal) Marie-Louise Manhes (cousine d'André James), mais perd sa femme l'année suivante et se remarie à Toucy le 14 avril 1926 avec Marie-Louise Louis. Cette fille d'un sabotier habitant au hameau du Vernoy commune de Toucy a travaillé chez Soisson à Auxerre, puis chez Romet à Alençon.

Doc.2 : Marie-Louise Louis (1888-1944)



Collection Marcel Berthelot

Doc.3 : Le couple Rabdeau-Louis le 19 février 1927



Collection Patrick Delarue

B) Un magasin de nouveautés et confections

Louis Rabdeau et son épouse exploitent un fonds de commerce de nouveautés et confections. Ils achètent les tissus (toiles, lainages) au mètre à des grossistes et des articles de confection à des fabricants comme les établissements Cozette à Tours (marque « *Bel Ami* »). Ils vendent à des particuliers soieries, mouchoirs, lainages (pullovers), articles de bonneterie (chaussettes, bas), de confection pour hommes (pantalons fantaisie, complets, pantalons et vestes bleus de travail) et de femmes (robes, costumes, manteaux)⁴. Les uns achètent leur tissu au mètre pour faire rideaux, chemises, lingerie, robes... D'autres viennent chercher pantalons, robes ou costumes. D'autres sont démarchés à domicile par des représentants (il y en a jusqu'à 9) qui font du porte-à-porte. Par ailleurs, un tailleur travaille sur mesures au second étage du magasin jusque vers 1935. Tous ces clients bénéficient des conseils des patrons, des 6 ou 7 vendeuses ou des représentants.

Doc.4 : Réclame pour l'exposition de blanc dans les années 1930

MAISON L. RABDEAU
à SAINT-FLORENTIN
Du Lundi 25 Janvier au Lundi 8 février inclus

EXPOSITION ANNUELLE DE BLANC
AFFAIRES EXCEPTIONNELLES

TOILE ornée m-fil, article d'usage, largeur 110 cm, le mètre 9,50, 8,95 et.....	7.50	CHEMISE de jour coton écar extra, ornée feston main, entièrement façon main	16.90
TOILE coton écarue bonne qualité, largeur 80 cm, le mètre.....	3.40	CHEMISE de jour forme empire, ornée jours, Broderie main. La chemise 9,95 et.....	7.50
TOILE coton écarue, marque Désenlèis, larg: 80 cm, le mètre 4,25 et.....	3.95	CHEMISE de jour beau madapolam, ornée feston. La chemise.....	10.95
MADAPOLAM très bonne qualité, largeur 80 cm, le mètre 2,25 et.....	2.95	CHEMISE de jour shirting grand usage, ornée feston main. La chemise.....	13.50
TENNIS de couleur pour lingerie, Exception! le mètre.....	3.95	CHEMISE de nuit beau madapolam, ornée galon rouge.....	19.50
RETORS rayé pour tabliers. 130 cm. Prix du mètre.....	7.95	Grand choix de SERVICES de TABLE depuis	95 fr.
TOILES pour torchons, essuie-verres, serviettes toilette, etc.			

Choix considérable de **GUIPURES** tous genres pour vitrages le mètre depuis.. 0 fr. 95
RIDEAUX encadrés la paire depuis. 10 fr. 95

A profiter de suite : un lot important **SERVIETTES** toilette dépareillées

NOTA -- Un **RABAIS** de 15%, est consenti sur toute lingerie confectionnée **RIDEAUX, SERVICES TABLE, SERVIETTES TOILETTE, etc.**

LA MAISON NE VEND QUE DES ARTICLES DE QUALITÉ

Collection Marcel Berthelot

Guipure : Espèce de dentelle dans laquelle il n'y a pas de fond ; le dessin est fait par des brins très fins de soie ou de fil entrelacés de façon à former de petits bâtons réunis sous toutes sortes de formes. Sorte de dentelle sans fond et très ajourée

Madapolam : Tissu de coton au grain marqué, et plus apprêté que le calicot, qu'on a fabriqué primitivement dans une ville de l'Inde portant ce nom. Sorte de calicot qu'on a fabriqué primitivement dans une ville de l'Inde portant ce nom.

Shirting : Tissu de coton fabriqué en armure toile pour la confection de lingerie courante et résistante.

C) 1926-1929 : l'agrandissement et la rénovation du magasin

En 1926, le fonds de commerce de nouveautés et confection est exploité dans une maison appartenant à Marthe Juliette Dunand et comprenant :

- au rez-de-chaussée : partie d'un magasin en façade sur la Grande Rue, petit bureau vitré dans le magasin, petit magasin à toiles éclairé par une verrière, magasin de réserve des toiles, deux garages,
- au premier étage : magasin de mêmes dimensions que celui du rez-de-chaussée, deux chambres, grenier,

⁴ D'après un relevé des pertes subies en marchandises dans les magasins le 15 juin 1940 et jours suivants par prélèvement des troupes d'occupation et pillage consécutif à l'exode, 20 juillet 1940.

- au deuxième étage : atelier de tailleur pour hommes au-dessus du magasin, grand grenier à côté.

Les bâtiments possèdent des installations d'eau, d'électricité et de chauffage central.

1. D'importants travaux

Les époux Rabdeau font deux acquisitions : d'abord, le 13 février 1926, celle de la propriété voisine du pâtissier et cafetier Charles Emile Briquet située à l'angle de la Grande Rue n°18 et de la rue de la Poste (Gaston-Gallimard) n°2⁵ ; puis, 19 avril 1927, celle du bâtiment de leur lieu de travail⁶. Ils font rapidement dans l'ensemble d'importants travaux de construction et d'agencement⁷.

Doc.5 : Le magasin Rabdeau dans les années 1930



Collection Marcel Berthelot

2. L'aide de la société Soisson & James

Pour financer acquisitions et travaux, les époux Rabdeau font appel à la société Soisson & James d'Auxerre qui leur prête 200 000 F (36 000 F de 1914) à 6% l'an sur plusieurs années⁸. Les conditions sont diverses.

Tout d'abord, l'acquisition du café Briquet est faite « avec faculté réservée à l'acquéreur de passer command » et payée « avec les fonds à lui remis par la société Soisson & James dans ce but »⁹.

En second lieu, une promesse de vente signée le 23 mars 1929 confère à la société Soisson & James « la faculté d'acquérir pour ladite société la maison » Dunand :

La société Soisson & James devra à peine de nullité et de déchéance de son droit avoir manifesté son intention de réaliser la présente promesse à son profit au plus tard le 1^{er} janvier 1941 avant midi délai fatal.

Pour la réalisation du prix, l'estimation de ce fonds se fera en prenant pour base :

- En ce qui concerne les éléments incorporels, 70% d'une année de bénéfices calculés d'après la moyenne des trois derniers exercices ayant précédé le décès ou le départ de M. Rabdeau.

5 Vente, Me Camille Désiré Audinot, notaire à Saint-Florentin, 13 février 1926.

6 Procès-verbal d'adjudication, Me Monsacré, notaire à Evry-le-Châtel (Aube), 19 avril 1927.

7 Maison de commerce (2^e lot), Vente sur licitation aux enchères publiques par le ministère de Me Audinot, notaire à Saint-Florentin, le 31 juillet 1937, en vertu d'un jugement rendu par le Tribunal civil d'Auxerre le 7 juillet 1937, Annonce (non datée) imprimée par *Le Bourguignon*.

8 Attestation d'Henri Soisson du 14 octobre 1936 : « Je vous confirme que j'ai prêté à M. Rabdeau la somme de 200 000 F (36 000 F) à 6%. La dernière échéance payée était en juillet 1936. Les intérêts sont à jour. » La durée du prêt est sans doute de 12 ans.

9 Vente, Me Camille Désiré Audinot, notaire à Saint-Florentin, 13 février 1926.

- En ce qui concerne le matériel et l'agencement, l'estimation sera faite à l'amiable.

Elle devra notifier son intention de réaliser la présente promesse de vente, à peine de déchéance, de la faculté d'acquérir qui lui est ci-dessus conférée et dans les 3 mois qui suivront la date de l'acte de cession du fonds de commerce. [...]

Si la réalisation de la présente promesse est demandée par la société Soisson & James, elle aura lieu moyennant le prix principal de 100 000 F (18 000 F de 1914) payables comptant au jour de la signature du contrat de réalisation¹⁰.

La société Soisson & James donne à bail à loyer la maison Dunand aux époux Rabdeau « pour une durée de trois ans six mois, six ans six mois, neuf ans six mois, douze ans six mois [...], à la volonté des preneurs à charge [...] de prévenir la société bailleuse de leur intention à cet égard au moins six mois à l'avance et par écrit ». Les preneurs sont propriétaires de tout le matériel et l'installation commerciale (vitrines, rayonnages, étalages, comptoirs...). Ils peuvent « faire dans les lieux loués toutes transformations et tous changements de distribution que bon le semblera sous réserve d'accord avec l'architecte désigné par la société et sans pouvoir changer la destination actuelle de l'immeuble loué et de laisser en fin de bail, sans indemnité par la société bailleuse, tous transformations, changements de distribution et embellissements qu'ils auraient pu faire ». Le loyer « sera égal à l'intérêt d'une somme de 335 000 F (56 950 F) calculé au taux de l'escompte de la Banque de France »¹¹.

Une convention laisse à Louis Rabdeau la jouissance de l'ensemble des bâtiments pour l'exploitation de son commerce de nouveautés, mais précise :

Louis Rabdeau est dès maintenant autorisé à prendre et à prélever sous une rubrique spéciale, sur le compte-courant qui lui a été ouvert antérieurement à la société Soisson & James, somme suffisante au paiement de toutes les dépenses qui seront nécessitées par les constructions et agencements dont il s'agit, ce compte sera en outre débité du prix d'acquisition de la maison primitive et des frais de l'acte d'achat.

Toutes ces sommes produiront au profit de la Société Soisson & James des intérêts et participeront aux bénéfices commerciaux au même taux, dans les mêmes proportions et de la manière que les capitaux avancés antérieurement à ce jour à M. Rabdeau en vertu dudit compte courant, et le remboursement à ladite société aura lieu de la même manière que les capitaux déjà prêtés pour les besoins commerciaux.

Aussitôt l'achèvement complet des travaux de construction et de l'agencement, le montant total des dépenses sera arrêté et fixé contradictoirement entre la société Soisson & James et M. Rabdeau, sur la production des mémoires d'entrepreneurs, ouvriers et fournisseurs.

Pendant tout le temps que M. Rabdeau aura la jouissance de cet immeuble, il en supportera seul, sans répétition contre la société Soisson & James, les impôts fonciers et autres de toute nature ainsi que les primes d'assurance, frais d'entretien et charges quelconques.

Lorsque M. Rabdeau cessera l'exploitation de son fonds de commerce de nouveautés, la société Soisson & James reprendra la libre disposition de son immeuble et, par ce seul fait, si le montant des dépenses occasionnées par l'achat de la maison primitive et par l'édification des constructions nouvelles et de l'agencement figurent encore au passif du compte courant de M. Rabdeau, celui-ci s'en trouvera entièrement quitte et libéré envers ladite société.

Si au contraire, à l'époque de la reprise de l'immeuble par la société Soisson & James, le compte courant de M. Rabdeau n'est plus débiteur d'aucune somme relative aux dépenses ci-dessus, ou reste débiteur d'une partie seulement desdites dépenses, tout ce qui aura été par lui payé et acquitté pour ces causes à la société, lui sera remboursé par cette dernière, intégralement et sans aucune

10 Promesse de vente par M. et Mme Rabdeau à la société Soisson & James, Me Coste, notaire à Auxerre, 23 mars 1929.

11 Bail par la société Soisson & James à M. et Mme Rabdeau, Me Coste, 23 mars 1929.

retenue, dans le délai de ? mois après la reprise dudit immeuble qui se trouvera alors entièrement libre de toutes obligations entre les mains de la société¹².

3. Un équipement moderne

Le matériel et objets mobiliers servant à l'exploitation du fonds de commerce compte :

- au rez-de-chaussée : 9 comptoirs, 1 caisse, 3 "propositions"¹³, 4 meubles "confection hommes", 1 meuble "chemises" avec glaces sur une face, 6 tables, 6 chaises, 2 étalages avec glace intérieure, rayonnages,
- au premier étage : 5 comptoirs, 1 caisse, 3 "propositions", 1 petit meuble à gants, 1 armoire vitrine glaces au milieu, 1 vitrine sur socle, 4 tables, 8 porte-vêtements, grand rayonnage d'un côté, petit rayonnage d'un autre côté (tabliers), 1 cabinet d'essayage avec glace, 1 rayonnage pour corsets, 1 psyché, 10 chaises, 4 bustes,
- dans la réserve, 2 penderies, 1 chevalet, 1 armoire pour bras mannequins, accessoires d'étalage,
- dans l'atelier, 1 penderie, 1 armoire en bois blanc, 1 table à repasser, 2 tables de coupe, 2 machines Singer usagées, 2 bustes 48-52,
- des accessoires d'étalage : 10 mannequins (5 "femme", 1 "fillette", 1 "baby », 5 "homme", 1 "garçonnet »)¹⁴.

Par ailleurs, il faut ajouter au moins une voiture automobile¹⁵.

D) La réussite

Louis Rabdeau a certes à Saint-Florentin un concurrent, le magasin de nouveautés Merval. Mais le marché local est en expansion grâce à l'élévation du niveau de vie et à celle du nombre d'habitants : alors qu'elle avait décliné de 22% de 1851 à 1921, la population du canton de Saint-Florentin augmente de 7,4% de 1921 à 1947, passant de 5 091 habitants à 5 467.

De plus, la concurrence sur place des magasins extérieurs au canton reste faible, que ce soit celle de Perrier à Chablis, Cointre à Ligny-le-Châtel¹⁶ ou Bourreau à Migennes, ou celle des magasins d'Auxerre ou de Troyes. L'organisation de l'espace reste celle mise en place à la Révolution. L'espace rural est alors fortement polarisé. Lieu de travail et lieu de résidence coïncident le plus souvent. Dans la société paysanne, limitée dans ses déplacements, un canton comme celui de Saint-Florentin est un espace quasiment clos et vit dans une relative autarcie commerciale. Il permet à la fois la production, les échanges, le règlement des contentieux juridiques, l'expression de tous les plaisirs et la pratique religieuse active. Saint-Florentin, chef-lieu de canton, est le bourg, un " *lieu vivant et de vie* ", accessible à pied de chaque point de son territoire dans la journée¹⁷.

Les biens du couple Rabdeau-Louis sont mis à prix en 1937 à 275 000 F (48 400 F de 1914), dont 25,5% sont directement liés à l'activité (maison et fonds de commerce). Le reste consiste en un jardin

12 Document non daté et non signé prêté par M. Marcel Berthelot.

13 « *La proposition est l'offre faite par le vendeur. Une table de proposition est une table qu'on couvre entièrement d'un article bon marché, destiné à arrêter la cliente. Boucicaud défendait la proposition, en disant que la marchandise devait parler toute seule* », », Emile Zola, « Calicots », Textes établis et présentés par Mitterand (Henri), *Carnets d'enquête, Une ethnographie inédite de la France*, Terre humaine-Plon, 1993, p.207.

14 Fonds de commerce (5^e lot), Vente sur licitation aux enchères publiques par le ministère de Me Audinot, notaire à Saint-Florentin, le 31 juillet 1937, en vertu d'un jugement rendu par le Tribunal civil d'Auxerre le 7 juillet 1937, Annonce (non datée) imprimée par *Le Bourguignon*.

15 Une Citroën 11 CV est réquisitionnée à Auxerre par l'armée allemande le 11 juin 1940.

16 Les Cointre étaient des colporteurs originaires d'Aspet (Haute-Garonne), commune située au pied des Pyrénées près de Saint-Gaudens, Jean-Baptiste Cointre (1837-), marié à Marie Serres (1843-1911), venait prospecter dans l'Auxerrois. Clément Cointre (1869-1932), fils de Jean Baptiste, marié à Madeleine Jeannot, achète un restaurant à Ligny-le-Châtel le 1^{er} décembre 1902 et le transforme en magasins de tissu. René Cointre (1901-1987), fils de Clément, marié à Marie Thérèse Fournier (1906-1997), prend la suite en 1933 et oriente la vente vers la confection et les articles de travail (pantalons bleus ou en velours côtelé pour les hommes, blouses pour les femmes). Jean Cointre (1935-), fils de René, marié à Bernadette Jolly (1937-), reprend en 1962 et arrête en 2005.

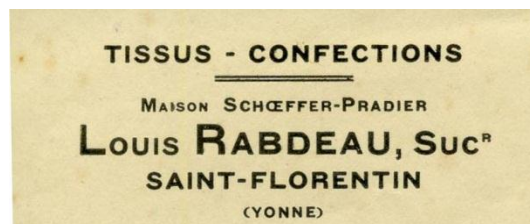
17 Dans le schéma cristallin, chaque groupe d'équipements dispose d'une aire de chalandise hexagonale qui s'emboîte avec d'autres de même rang dans une aire de chalandise plus grande correspondant à un groupe d'équipements de rang supérieur, Walter Christaller, *Die Zentral Orte in Süd-Deutschland*, Iena, 1933.

(5 000 F) et une maison bourgeoise (60 000 F) route Neuve ou rue Mont-Armance à Saint-Florentin, et en un terrain à bâtir de 4 270 m² à Auxerre lieudit « Moreaux » tenant devant à l'avenue Pasteur et derrière à la rue Théodore de Bèze (140 000 F)¹⁸.

E) La poursuite de l'activité par la veuve Rabdeau

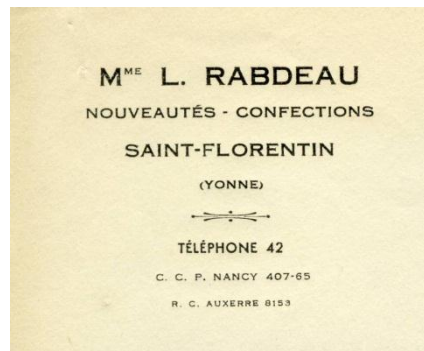
Louis Rabdeau meurt à Saint-Florentin le 4 avril 1936. Sa veuve achète aux héritiers de son mari leur part dans la maison de commerce et dans la maison bourgeoise et poursuit l'activité. Elle obtient le 19 juin 1937 des gérants de la société Soisson & James une renonciation à la promesse de vente du fonds de commerce et des immeubles Dunand résultant de l'acte du 23 mars 1929¹⁹. Elle acquiert le 1^{er} décembre 1942 pour un montant de 200 000 F (16 400 F) payé comptant le reste de l'ensemble commercial appartenant à la société Soisson & James et correspondant à l'ancien café Briquet²⁰.

Doc.6 : En-tête de lettre du magasin Rabdeau en 1937



Collection Marcel Berthelot

Doc.7 : En-tête de lettre du magasin Rabdeau en 1940



Collection Marcel Berthelot

18 Vente sur licitation aux enchères publiques par le ministère de Me Audinot, notaire à Saint-Florentin, le 31 juillet 1937, en vertu d'un jugement rendu par le Tribunal civil d'Auxerre le 7 juillet 1937, Annonce (non datée) imprimée par *Le Bourguignon*.

19 Renonciation à la promesse de vente à la société Soisson et James, Me Coste, 19 juin 1937.

20 Vente, Me Philippe Louis Bernard Audinot, notaire à Saint-Florentin, 1^{er} décembre 1942.

II) L'ERE JACQUEMIN-BERTHELLOT (1944-1989)

Le couple Rabdeau-Louis n'a pas d'enfant. La disparition tragique de la veuve pose la question de la relève. Après une transition assurée par la sœur et le beau-frère, la nièce et son mari reprennent le flambeau, restent fidèles aux articles de nouveautés, poursuivent la modernisation, obtiennent longtemps de bons résultats, puis éprouvent quelques difficultés et ne trouvent pas de successeurs.

A) La relève

La relève s'effectue en deux temps :

1) Ida et Frédéric Jacquemin

Marie Louise Louis veuve Rabdeau est tuée rue Saint-Martin le 11 août 1944 lors du bombardement de Saint-Florentin. Elle a instauré par testament sa nièce Micheline Eugénie Jacquemin légataire universelle de ses biens, notamment de la maison à usage commercial²¹.

Mais comme la nièce est mineure, c'est la sœur de la défunte et son mari Louis Jacquemin qui lui succèdent.

Doc.8 : Le couple Jacquemin-Louis en 1951



Collection Marcel Berthelot

Thérésia Ida Louis naît à Toucy le 12 décembre 1901. Elle travaille dans le commerce à Auxerre, d'abord chez Maréchal, place de l'Hôtel-de-Ville, puis chez Soisson & James. Elle épouse à Toucy le 19 août 1924 Frédéric Louis Jacquemin (1900-1981), employé, né le 26 mars 1900 à Lantilly (Côte-d'Or). Elle accompagne son mari à Vendôme, où elle met au monde sa fille Micheline, puis souhaite rentrer à Saint-Florentin pour s'occuper de sa propre mère.

Frédéric Louis Jacquemin (1900-1981), né le 26 mars 1900 à Lantilly (Côte-d'Or), est le fils d'un représentant en tannerie. Il part habiter avec ses parents à Pont-à-Mousson, mais doit revenir à Lantilly et interrompre ses études au moment de la Guerre. Il travaille comme préparateur dans des pharmacies à Semur-en-Auxois (Côte-d'Or), Pithiviers (Loiret), Vendôme (Loir-et-Cher), comme représentant dans une fabrique de peaux à Paris puis dans une mégisserie et à Stains (près de Paris) et comme chef du personnel chez Potel & Chabot (ex-lunch-et-glacier) de Saint-Florentin. Il entre dans l'entreprise Rabdeau en 1931 comme représentant en porte-à-porte, puis en devient le gérant après la mort de son patron. Il le reste jusqu'en 1954 où de graves ennuis de santé l'oblige à restreindre ses activités. Il reprend ensuite son travail comme caissier jusqu'à sa retraite en 1969. Son cursus est interrompu à plusieurs reprises par son service militaire (1920-1922), sa

21 Testament olographe en date à Saint-Florentin du 1^{er} juin 1943 déposé au rang des minutes de Me Audinot, notaire, le 15 novembre 1944.

mobilisation (1939-1940), sa réquisition au STO (1942-1943), la nécessité de se cacher comme réfractaire au STO (1943-1944). Il devient le tuteur de sa fille Micheline à la mort de sa belle-sœur Rabdeau. Il reste dans l'entreprise comme vendeur et représentant jusqu'en 1970.

Doc.9 : Juliette Lépiessier épouse Guinard (1888-1980) en 1950



Collection Marcel Berthelot

Pour cette employée de Schaeffer et de Rabdeau, elle prend sa retraite le 19 mai 1935. Comme le magasin est toute sa vie, elle se lie d'amitié avec Micheline Jacquemin et la forme au métier de vendeuse de textile et d'étalagiste et continue à venir bénévolement après sa retraite jusqu'en 1978 pour donner des conseils.

2) L'entrée de Marcel Berthelot

Doc.10 : Micheline Eugénie Jacquemin (née en 1927) en 1950



Collection Marcel Berthelot

Micheline Eugénie Jacquemin épouse le 27 janvier 1951 à Saint-Florentin Marcel Bernard Berthelot.

Doc11 : Marcel Berthelot (né en 1926) en 1950



Collection Marcel Berthelot

Marcel Berthelot, né le 4 décembre 1926 à Besançon, est le fils de Madeleine Berthelot (1882-1942) qui a travaillé chez Soisson à Auxerre de 1903 à 1933 comme caissière, puis comme chef de service de la comptabilité Détail, puis a repris un commerce de mercerie-bonneterie-parfumerie à Pouilly-sur-Loire. Il a travaillé lui-même chez Soisson & James de 1943 à 1950, d'abord au « Gros » puis au « Détail ».

B) La vente d'articles de nouveautés

L'activité reste fidèle à la vente de tissus pour les couturières et d'articles de nouveautés pour l'équipement de la personne (lingerie, bonneterie, corsets, gants) ou de la maison (litterie, ameublement).

Doc.12 : En-tête de lettre dans les années 1970



Collection Marcel Berthelot

Les tissus (toiles, lainages) sont achetés au mètre à des grossistes en tissus comme Anfrue du 20 rue Vivienne à Paris. En revanche, les vêtements pour hommes viennent de fabricants comme Vestra à Bischwiller²², Rousseau (du groupe Boussac) à Saint-Amand-les-Vierzon pour des pulls, pyjamas, chaussettes, cravates, chemises (Noveltex, Pierre Clarence)²³, Gorce à Lyon, Weill à Besançon spécialisé dans le prêt-à-porter fabriqué en série, Soisson & James à Auxerre pour les chemises et les bleus de travail, les costumes habillés (été, hiver, smoking). Les vêtements pour dames sont fabriqués chez Couturier à Fécamp, Khan et Lazare, Weil ou Weinberg à Paris. Des représentants de ces fabricants viennent au magasin démarcher avec des catalogues et des échantillons.

Les clients restent des particuliers. Le nombre de représentants n'est plus de 2 ou 3. Tous bénéficient des services et des conseils des époux Berthelot ou de leurs 5 ou 6 vendeuses. Une retoucheuse ajuste les vêtements, tant ceux des hommes en raccourcissant les longueurs des manches de veste,

²² L'entreprise textile strasbourgeoise Vestra rachète en 1962 l'importante surface industrielle laissée vacante l'année précédente par la Société Alsacienne de Filature et Tissage de Jute dont les actionnaires ont décidé la cessation d'activité. Elle fabrique pour les griffes comme Torrente ou Cacharel.

²³ L'entreprise ne commercialise par les marques Pierre Cardin, Dior, Lacroix, Mugler, Ricci.

des jambes des pantalons ou des ceintures, que ceux des femmes en diminuant les longueurs, améliorant l'arrondi... Le couple Berthelot s'occupe particulièrement de la gestion des achats : choix des matériaux, tailles, coloris...

C) La modernisation

Des efforts sont faits pour attirer le regard de la clientèle de détail. La vitrine est particulièrement soignée.

Doc.13 : La vitrine du magasin lors de la foire-exposition de juillet 1951



Collection Marcel Berthelot

Doc.14 : La vitrine du magasin dans les années 1950 :
de la tradition à la modernité



Collection Marcel Berthelot

Doc.15 : La vitrine du magasin lors de la fête de la musique le 30 juin 1963



Collection Marcel Berthelot

D) De bons résultats (1950-1969)

Pendant une vingtaine d'années, la voie choisie porte ses fruits. La maison de commerce profite des Trente Glorieuses. D'abord, la forte augmentation du niveau de vie stimule les ventes de produits pour l'équipement de la personne et de la maison. De plus, le canton (sans doubles comptes) gagne plus de 4 000 habitants en trente ans et atteint presque 9 700 habitants en 1975²⁴. De nombreuses usines s'y sont implantées profitant de la politique de déconcentration industrielle mise en œuvre par Pierre Mendès-France et du coût peu élevé de la main-d'œuvre²⁵.

Toutefois le commerce de centre-ville souffre de la surreprésentation des ouvriers peu qualifiés à faible pouvoir d'achat dans la population active et de la coupure de la ville en deux ensembles qui se côtoient et ne se mélangent pas : la vieille ville, en bas, et la cité HLM, en haut, réservée à une population maghrébine (marocaine). Les gens du plateau fréquentent rarement les magasins du centre à l'exception des jours de soldes.

E) Les difficultés (1970-1989)

L'organisation spatiale héritée de la société paysanne est dépassée avec la généralisation de l'automobile à partir du milieu des années 1960. Une part importante de la population du canton néglige les équipements locaux et se rend directement aux villes-centres. Auxerre et Troyes concentrent un nombre croissant d'emplois et d'équipements commerciaux et de services. Leurs équipements de rang inférieur profitent du développement des migrations alternantes pour étendre leur influence. Elles privent peu à peu les bourgs et les petites villes comme Saint-Florentin de leurs rares équipements de rang supérieur à l'offre limitée (et même d'une partie de leurs équipements de proximité tels que boucheries, magasins d'alimentation générale) : Perrier à Chablis disparaît dès 1960 ; Derrioux, successeur de Merval, à Saint-Florentin, fait de même au début des années 1980 ; Cointre à Ligny-le-Châtel résiste jusqu'en 2005 ; Bourreau à Migennes est le seul à exister encore aujourd'hui.

La concurrence de Troyes située à 48 kilomètres mais peuplée de 131 045 habitants en 1975 est plus forte que celle d'Auxerre, plus proche (30 kilomètres) mais trois fois moins peuplée (44 175 habitants)²⁶. Elle est d'autant plus vive après l'ouverture de magasins d'usine dans la capitale de la bonneterie, où les usines deviennent des succursales du quartier du sentier de Paris, avant de devenir celle des pays émergents.

Par ailleurs, le canton de Saint-Florentin subit les effets de la crise économique à partir de 1975. Il perd 311 habitants de 1975 à 1990 (-3,2%), et la ville de Saint-Florentin seule, 567 habitants (-8,1%). Le niveau de vie progresse plus lentement, voire régresse. Les achats de biens d'équipement pour la personne ou pour la maison ne sont plus prioritaires.

Les époux Berthelot s'associent en 1972 Jean Cointre, un confrère de Ligny-le-Châtel, et créent avec lui la société *Le Club du Vêtement* qui apporte de l'argent frais et achète en commun les marchandises. La situation se stabilise jusqu'au tournant des années 1980.

24 Il est difficile de donner des chiffres exacts en raison du changement de méthode. La population légale du canton passe de 5 467 habitants en 1946 à 5 987 en 1954, 6 988 en 1962, 8 227 en 1968. La population sans doubles comptes passe de 6 597 en 1962 à 8 025 en 1968, 9 693 en 1975, 9 480 en 1982 et 9 382 en 1990.

25 SICAM (259 emplois en 1974) en 1958, GALVACENTRE (195 en 1974) en 1963, ALGA (fermé en 1974) et TROUILLARD (78 en 1975) en 1964, BOXAL-BEAUREPAIRE (136 en 1974) et METANIC (127 en 1974) en 1966, SICLI (330 en 1974), TUBECAM (94 en 1974), TEFA (16 en 1974) et SITAR (30 en 1974) en 1967, ALUSUISSE (315 en 1974) et VULLIEZ (58 en 1974) en 1968.

26 Population des unités urbaines d'Auxerre et de Troyes, source INSEE.

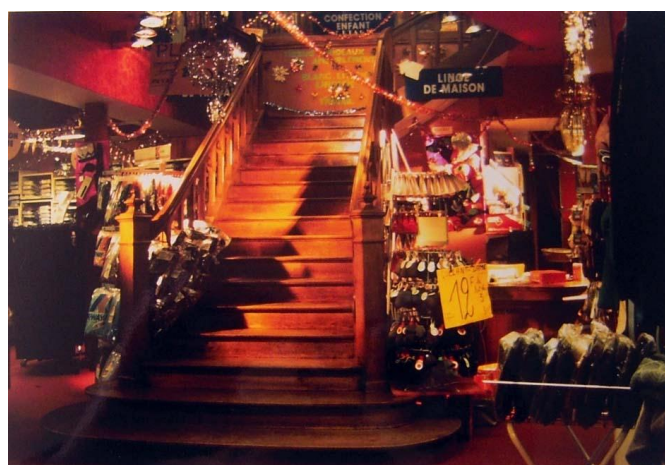
Doc.16 : La devanture du magasin vers 1970



Collection Marcel Berthelot

« Tout pour la dame, l'homme et l'enfant »

Doc.17 : L'intérieur du magasin vers 1975



Collection Marcel Berthelot

Le répit est toutefois de courte durée. L'association avec Jean Cointre prend fin en 1983. Les époux Berthelot attendent l'heure de la retraite qui sonne en décembre 1989. Ils ne réussissent pas à trouver un repreneur pour le fonds de commerce. Le magasin de confection est vendu et devient la pharmacie de Saint-Florentin (ex-du Marché).

Ainsi l'organisation spatiale héritée de la société paysanne se maintient longtemps : le rôle de Saint-Florentin comme bourg de chef-lieu de canton et celui d'Auxerre comme ville-centre de l'Auxerrois se renforcent mutuellement. Puis, avec la généralisation de l'automobile à partir du milieu des années 1960, leur rôle respectif s'affaiblit. Les deux villes sont progressivement court-circuitées et privées de leurs équipements commerciaux et de services au profit de villes d'un rang supérieur. Cette nouvelle organisation en réseaux ne cesse de s'accélérer depuis lors et continuera sans doute à le faire avec la généralisation de l'e-vente.